

« l'affreux Max » (voir Rouge d'octobre 70).

En fait, l'intervention dans le SR est contradictoire avec la ligne des sectes trotskystes. Pour l'AJS, elle est contradictoire avec la bataille pour l'UNEF en milieu étudiant, et en général, avec la tactique du FUO. Pour LO, elle est contradictoire avec l'intervention exclusive en milieu ouvrier et, en général, avec la pratique économiste.

Finalement, le SR se réduit au bloc de fait : Ligue Communiste, PSU, Maos et spontex divers. Son centre de gravité se situe indiscutablement dans le mvt. de la petite-bsie. radicalisée. D'où notre embarras, parfaitement perceptible dans les circulaires. De fait, nous pratiquons une politique de « relativisation » avant la lettre du SR : lors des procès des diffuseurs de la CdP, de même que le 15 octobre, à l'occasion du procès Geismar, nous ripostons par des initiatives d'organisation (manif devant l'annexe du Ministère de la Justice).

Au demeurant, c'est sur les trois campagnes ouvrières (augmentations non hiérarchisées ; transports en commun ; conditions de travail) que nous comptons porter l'effort principal.

Mais ces campagnes ne démarrent pas, en partie pour des raisons objectives, en partie par incapacité de l'organisation.

Par contre, survient le procès des Basques, dont nous pressentons rapidement l'importance politique : en mobilisant contre les tribunaux d'exception franquistes, ce sont les tribunaux d'exception français que nous atteignons de plein fouet. Si l'extrême gauche entière se mobilise contre les procès de Burgos, elle contraindra les directions ouvrières à se remuer un peu plus fermement qu'elles ne l'auraient spontanément souhaité et dans la foulée elle reconquerra le droit de manifestation « suspendu » depuis un an.

La campagne Burgos place le SR sur orbite. Réalisée hors du SR dans le cadre d'une organisation ad hoc (mvt. de soutien aux emprisonnés basques) ou même d'un cartel d'organisations, elle eût été parfaite. Réalisée dans le cadre du SR, elle fut le plus beau cadeau que nous pouvions faire au mao-spontanéisme.

Sur la base du succès inouï de cette campagne, une nouvelle conception du SR se fait jour dans l'organisation : le projet « SR tous azimuths ». En voici les considérants : parce qu'il constitue un cadre d'unité d'action des principales composantes de l'extrême-gauche, (Ligue, PSU, Maos) le SR exerce un impact de masse qui dépasse de très loin la simple force gauchiste. Là où il se trouve correctement dirigé (par nous), il attire des sections syndicales entières (CFDT, FEN) et une base militante nullement faisandée. Ses initiatives rencontrent un écho favorable dans les entreprises (cf. Burgos, mais aussi le contre-procès des Huillères à Lens). Certes, on ne doit pas s'attendre à ce qu'il attire de nombreux cadres ouvriers. Ceux-là s'investissent dans la lutte quotidienne, sur le terrain de l'entreprise. Mais le SR peut être un excellent lieu d'organisation de la petite bsie. radicalisée, sous direction des marxistes révolutionnaires. Faire du SR le levier petit-bourgeois à écho positif dans la classe ouvrière, nous permettant de tenir la scène politique, tel est le projet que mûrit la campagne Burgos. En janvier 71, nous croyons trouver dans le SR le mvt. unitaire anti-capitaliste, anti-impérialiste, anti-bureaucratique que nous tentons de construire depuis des années.

Est-ce commettre la même erreur qu'en 1968-69 avec les projets du mvt. des CA et du MJR unitariste ? Nous nous sommes évidemment fait cette objection. A cela nous avons répondu : le mvt. des CA s'est constitué avant la vague spontex. Il est mort du déferlement ultra-gauchiste. Aujourd'hui la vague spontex a reflué : les organisations anarcho-maoïstes sont en nette régression : le Mouvement du 27 Mai (ex-GP) traverse une crise profonde, résultant de la débâcle de sa ligne

putschiste. Il procède à une auto-critique radicale et amorce un tournant droitier qui réserve bien des surprises. A la base, le mvt. de la petite bsie. radicalisée tire le bilan de 2 années de gesticulations spontex et réagit contre l'ultra-gauchisme.

La situation est donc fondamentalement différente de celle que nous avons connue au lendemain de mai 68. Notre ligne peut vaincre. En investissant le Secours Rouge, nous pouvons donner un cadre stabilisateur au mouvement de la petite bourgeoisie ; vaincre politiquement ses porte-paroles gauchistes ; éduquer dans cette bataille une frange considérable de révolutionnaires petits-bourgeois, tout en nous dotant du mvt. de masse dont nous avons besoin (notamment pour le soutien aux luttes ouvrières, la lutte contre la répression et la lutte anti-impérialiste).

L'orientation du « SR tous azimuths » ne constitue donc nullement une fantaisie du BP, espérant régler par cet artifice l'inconfortable situation des militants contraints d'aligner chaque semaine de nouveaux arguments juridiques pour expliquer que les initiatives proposées ne sont pas du ressort du SR. Elle correspond à une nouvelle formule organisationnelle (la 4ème) de notre tactique de construction du parti : les secteurs périphériques (mvt. de la jeunesse scolarisée, intelligentsia, travailleurs marginaux) s'organisent dans le SR, organisation de masse unitaire et permanente. Les cellules jeunesses scolarisées et de quartier s'investissent pleinement dans le SR, conquièrent l'hégémonie sur un grand nombre de comités de base, instaurent des directions régionales, et prennent finalement le pouvoir aux assises nationales. La Ligue se donne ainsi une formidable puissance de feu au service de sa percée ouvrière.

c) La relativisation.

On pourrait discuter à perte de vue la question de savoir si en investissant dans le SR toutes nos forces, hormis les cellules d'entreprises engagées dans le travail syndical, nous aurions pu conquérir la direction du SR (ou ce qui revient au même, imposer aux maos une scission minoritaire).

Ce qui est sûr, c'est que le simple choix d'engager sérieusement une telle bataille est contradictoire avec notre ligne politique : car un tel investissement de force et d'énergies militantes ne pouvait s'effectuer qu'au détriment d'autres tâches politiques autrement plus importantes que la lutte « anti-autoritaire » : campagnes de dénonciations politiques des conditions d'existence et de travail de la classe ouvrière (santé, logement, transport, sécurité, emploi...), développement des feuilles de boîtes, lutte contre la réforme Faure-Guichard, activités de soutien à la révolution vietnamienne, etc...

Nous engageant dans une telle bataille, nous nous laissons hâper par le mvt. de la petite-bsie : nous nous laissons entraîner sur son terrain d'élection (la lutte anti-autoritaire), dans ses structures organisationnelles frelatées (la « démocratie directe » des assemblées générales), au détriment du travail d'implantation en profondeur dans la jeunesse (comités de lutte étudiants, lycéens, organisation des jeunes des CET et des quartiers) et de pénétration au sein du mouvement ouvrier organisé.

Car non seulement nous renoncions ainsi (ou pour le moins nous différencions) à certaines de nos tâches politiques essentielles, mais encore nous nous engageons dans une dynamique gauchiste de construction du PR. Le SR, cadre unitaire des gauchistes, à répondant de masse, intervenant tous azimuths, correspond parfaitement au projet crypto-spontex (mino) de construction du parti par regroupement de l'avant-garde large, s'auto-organisant et s'auto-développant en parti révolutionnaire. Il correspond parfaitement au projet de construction du parti par la « fusion des révoltes populaires » dans un cadre organisé qui jouerait d'ores et